

IV. Quelques considérations militaires.

"Qu'est ce qui apparaît précisément comme "éléments primitifs" de la violence elle-même? La puissance économique, le fait de disposer des moyens de puissance de la grande industrie."

(F. Engels "Anti-Dürhing". 1878)

Bien que près de trente pays capitalistes aient été impliqués directement ou indirectement dans les hostilités, l'expédition du Golfe Persique n'a nullement été le premier moment de la troisième boucherie mondiale. La délocalisation par rapport aux citadelles centrales du MPC, sa courte durée et son relatif inachèvement (la réussite de la "préparation aérienne" alliée leur a permis de faire l'économie du véritable engagement terrestre) en font un conflit d'"essai", un entraînement grandeur nature, sorte de macabre échantillon publicitaire des guerres futures. Faute d'être rentré dans une époque de révolutions prolétariennes, le capitalisme s'engouffre encore un peu plus dans son cycle éternel de crises/guerres/reprises/paix. La catastrophe millénariste n'est pas perpétuellement à venir, elle est là, elle est inhérente au MPC. Si l'on veut faire une comparaison -sachant que cette dernière est plus symbolique qu'effective- nous dirions que la guerre du Golfe s'apparente beaucoup plus à la guerre d'Espagne de 1936-39 qu'à la seconde guerre mondiale et que tout comme pour la guerre d'Espagne il s'agit d'une "répétition générale", d'un prélude à un conflit généralisé à venir.

"La grande question actuelle pour la classe ouvrière mondiale en ce qui concerne l'éventuelle prochaine guerre générale (au-delà de toutes les hypocrites croisades pour "l'empêcher" mises en scène par toutes les forces qui s'y préparent) c'est de savoir si la possibilité se présentera, de la transformer en guerre de classe, ou s'il faudra, une fois la guerre éclatée, s'entendre dire : "j'ai tout fait pour la conjurer, mais maintenant je dois la faire comme une "guerre sainte"; venez la faire avec moi!". Ces gens qui parleront au nom de la sainteté de la cause des "pays libres" et démocratiques contre ceux où sévissent "la dictature" et les "totalitarismes" auront un atout formidable : l'effet de toute la gangrène introduite dans les forces prolétariennes par la récente croisade anti-allemande et de libération nationale, de toute cette répugnante orgie de propagande démocratique et résistancielle dans laquelle le stalinisme tenait les cuvettes du vomitorium bourgeois."

("La guerre révolutionnaire prolétarienne" -Sur le fil du temps- Battaglia Comunista -1958)

La campagne d'Irak, nous l'avons démontré dans le précédent chapitre, a eu pour finalité le repositionnement des plus importantes puissances capitalistes et la domination sur les champs pétrolifères.

Mais le bilan tiré par le communisme théorique ne saurait se passer de la leçon militaire. Pour le prolétariat révolutionnaire, l'étude des conditions militaires du si rapide et si net succès allié est de la plus grande importance; non pas, bien évidemment, parce qu'il devrait s'identifier, même sur le simple plan de la simulation militaire, par exemple, à l'armée défaite (les armes dont il dispose sont autrement plus redoutables que des fantassins paumés manquant selon l'expression de F. Engels de tout "goût vigoureux du combat" et des SCUD de papier du capitalisme irakien), mais parce que le dispositif guerrier déployé et testé dans le Golfe Persique se retournera contre lui lorsque la critique des armes sera de nouveau à l'ordre du jour du combat classiste.

"La période qui va de 1789 à 1844 a été l'époque du capitalisme progressif et de l'absolutisme; la libération du joug étranger figurait à l'ordre du jour de l'histoire. C'est sur cette base, et sur cette base seulement, que l'on pouvait admettre la "défense de la patrie", c'est-à-dire la lutte contre l'oppression. Aujourd'hui encore [en 1916] on pourrait appliquer cette idée à la guerre contre les grandes puissances impérialistes mais il serait absurde de l'appliquer à une guerre entre grandes puissances impérialistes dans laquelle il s'agit de savoir qui saura spolier davantage les pays balkaniques, l'Asie mineure etc..."

(Lénine "L'opportunisme et la faillite de la II^{ème} Internationale". 1916)

Nous allons exposer ici un certain nombre d'éléments stratégiques et tactiques¹ ainsi que les premières réflexions à leurs propos.

"Aujourd'hui toute guerre prend en considération la configuration du terrain de pays entiers, et l'importance que l'on attachait autrefois à quelques positions tactiques se porte désormais sur des vastes systèmes de fortifications, de longues lignes fluviales et des chaînes de montagne élevées ou fortement tracées."

(F. Engels "Le Pô et le Rhin". 1849. in Marx-Engels -Ecrits militaires Ed. L'Herne p. 332)

¹ « *La tactique est la théorie relative à l'usage des forces armées dans l'engagement ; la stratégie est la théorie relative à l'usage des engagements au service de la guerre. »*

(Clausewitz)

1. Le champ de bataille était, pour ainsi dire, idéal. Le désert, des conditions climatiques globalement bonnes, l'absence de cours d'eau significatifs à des centaines de kilomètres de la frontière irakienne, la faible densité démographique donc l'inexistence de grandes villes dans le sud-ouest de l'Irak et le nord de l'Arabie Saoudite ont permis aux alliés de conduire une campagne militaire "pure", c'est-à-dire dégagée de toute interférence hostile, sociale et naturelle. Comme l'indique la citation de F. Engels, ces facteurs sont très importants car les "activités militaires modernes demandent de grandes extensions terrestres et d'espace aérien" (rapport 1991 Worldwatch Institute, "State of the world 1991"). Pour corroborer cette thèse classique, il est intéressant d'analyser le tableau ci-dessous qui montre la surface de bataille exprimée en km², requise pour 100000 hommes selon la période historique :

Période	Surface en km ²
Antiquité	1
Guerres napoléoniennes	20 (fin XVIII ^{ème} et début XIX ^{ème})
Première guerre mondiale	248 (1914-1918)
Deuxième guerre mondiale	3000 (1939-1945)
Guerre du Yom Kippour (1973)	4000
Manoeuvre OTAN en RFA (1989)	555000

(Source : Paul J.M. Vertegaal « Environmental Impact of Dutch Military Activities » in Environmental Conservation. Printemps '89)

"Quoiqu'il en soit, en général, il faut bien reconnaître que nos armées modernes trouvent le mieux à se mettre en valeur dans les terrains où alternent les plaines et les basses collines."

(F. Engels "Le Pô et le Rhin". 1849 -Idem)

Outre la morphologie du territoire, on a relevé la densité très réduite de la population et sa "faible fibre patriotique" qui ont permis au corps expéditionnaire anti-irakien de pouvoir opérer la nuit, rendant encore plus compliqué le repérage de ses mouvements par l'armée défaite.

"Des marches de nuits sont surtout avantageuses quand on a le pays pour soi."

(Napoléon)

2. Les alliés ont fait preuve d'une écrasante supériorité logistique et technologique. On compte quatre hommes occupés à des tâches non combattantes pour chaque soldat ayant un rôle de première ligne.

L'organisation indéfectible de l'armée victorieuse fondée sur le recensement précis et permanent des moyens et des hommes, la maîtrise des flux en mouvement, la capacité de réduire au minimum technique consenti les temps de déplacement, la mise sur pied d'une officine de maintenance et de ravitaillement efficace n'ont rien à envier à la division et l'organisation du travail d'usine de l'époque de la grande industrie. Les généraux alliés ont été consacrés "managers de l'année" par un prestigieux magazine patronal américain, reconnus en tant que "chefs d'entreprises" de type nouveau.

" La guerre, l'organisation de la guerre est antérieure à celle de la paix : montrer comment certains rapports économiques tels que le travail salarié, le machinisme etc., se sont développés par la guerre et dans les armées, avant de se développer dans le sein de la société bourgeoise. De même, l'armée illustre tout particulièrement le rapport entre la force productive et les institutions sociales."

(K.Marx "Introduction à la critique de l'économie politique". 1857)

D'autre part le déploiement de la panoplie presque complète des marchandises de guerre les plus performantes du moment, dotées de facultés opérationnelles unissant effet de masse, rapidité, mobilité et précision, a grandement contribué à faire la différence avec l'adversaire.

"La force d'une armée comme la quantité de mouvement en mécanique s'évalue par la masse multipliée par la vitesse."

(Napoléon)

Le nerf de la guerre moderne c'est la grande industrie.

"Donc, le revolver triomphe sur l'épée et même l'amateur d'axiomes le plus puéril concevra sans doute que la violence n'est pas un simple acte de volonté, mais exige pour sa mise en œuvre des conditions préalables très réelles, notamment des instruments, dont le plus parfait l'emporte sur le moins parfait; qu'en outre ces instruments doivent être produits, ce qui signifie aussi que le producteur d'instruments de violence plus parfaits, grossièrement parlant des armes, l'emporte sur le producteur des moins parfaits et qu'en un mot la victoire de la violence repose sur la production d'armes et celle-ci à son tour sur la production en général, donc...sur la "puissance économique", sur l'"état économique", sur les moyens matériels qui sont mis à la disposition de la violence."

(F. Engels. "Anti-Dürhing". 1878)

La campagne d'Irak a été gagnée avant tout par la production de masse, les semi-conducteurs et l'organisation capitaliste du travail appliqués à l'armée. Il est par ailleurs utile de signaler que le rapport de l'homme "destructeur" à la machine destructrice à composition technologique élevée est sensiblement le même que l'homme producteur dans l'atelier robotisé entretient à l'égard des automates.

Réification, aliénation et extranéisation du travail des uns et des autres se ressemblent comme deux gouttes d'eau, les deux voient leur fonction réduite à la chaîne contrôle-surveillance-exécution de signaux électroniques symboliques émis par des instruments programmés ad hoc et reliés entre eux par un réseau automatisé. La moindre présence de l'homme et son isolement par rapport aux systèmes d'armes partiellement ou totalement automatiques, sa fascination à leur égard induite par son incorporation à celles-ci, son degré d'instruction plus important que celui du fantassin ou de l'artilleur d'antan et son origine de plus en plus urbaine rendent différentes les conditions de l'action communiste dans les corps d'armées dotés de matériel de haute technologie. Elles s'apparentent toutes proportions gardées, à celles que l'on retrouve auprès de la classe ouvrière supérieure.

3. Sur le plan tactique, la longue phase de "préparation" aérienne et navale précédant le combat terrestre a été décisive, au point de rendre ce dernier presque superflu. Le bombardement le plus massif et le plus concentré de l'histoire de l'humanité s'est déroulé selon trois axes. Le premier a consisté en l'agression des villes et de leurs centres névralgiques (télécommunications, ponts, routes, distribution de l'eau, de l'électricité etc...), le deuxième a eu pour objectif l'anéantissement du tissu industriel sous couvert de frappe "chirurgicale" contre les usines de production de gaz et de virus de combat et le troisième, le pilonnage incessant des unités irakiennes déployées en première et deuxième ligne au Koweït et en réserve mobile dans les zones de confluence du Tigre et de l'Euphrate et de la ville de Basra. Empêcher toute production et tout ravitaillement de l'armée, couper toute communication, aveugler l'ennemi et empêcher tout mouvement militaire et civil, voilà qui a figé le pays entier dans l'attente de la mort et les soldats dans l'impuissance et la démoralisation les plus complètes. Lorsqu'un combattant, aussi entraîné et motivé soit-il, se trouve dans la condition déplorable d'un tel isolement, d'une telle incapacité à réagir, d'une telle absence de direction et d'une telle impossibilité d'échapper au piège de fer et de feu, il est perdu.

"Une bonne infanterie est sans doute le nerf de l'armée, mais si elle avait longtemps à combattre contre une artillerie très supérieure, elle se démoraliserait et serait détruite."

(Napoléon)

4. Les généraux irakiens ont commis plusieurs graves erreurs d'ordre tactique et stratégique. On notera parmi celles-ci leur incapacité d'ouvrir un nouveau front en Jordanie, pourtant acquise à la "cause" irakienne, la dispersion du potentiel militaire sur une ligne de front trop étalée, la non préparation ou la mauvaise préparation -ce qui revient au même- du repli en cas de défaite probable et pour terminer une totale passivité lors du déploiement offensif des adversaires. Ces erreurs, bien entendu, sont moins à imputer à la volonté humaine qu'aux conditions objectives de l'affrontement qui les ont rendues inévitables.

"Rien ne dépend plus des conditions économiques préalables que justement l'armée et la flotte. Armement, composition, organisation, tactique et stratégie dépendent avant tout du niveau atteint par la production dans chaque cas, ainsi que des communications."

(F. Engels "Anti-Dürhing". 1878)

Le 17 janvier 1991 déjà, le directeur de l'éminent International Institute of Strategic Studies de Londres, Mr François Heisbourg, avait prévu que le conflit durerait "environ un mois" et avait confessé que sa "véritable peur était que l'Irak fasse entrer son armée de gré ou de force en Jordanie". Cette voie était peut-être la seule que les généraux irakiens auraient pu emprunter dans les conditions données. Il aurait sans doute fallu le faire au tout début de la "préparation aérienne" ou encore mieux, avant.

"La perte de temps est irréparable à la guerre; les raisons que l'on allègue sont toujours mauvaises, car les opérations ne manquent que par leur retard."

(Napoléon)

Par une manoeuvre rapide l'Irak aurait pu atteindre Israël autrement qu'avec des missiles de carton et rendre ainsi plus compliqué le ralliement aux USA de certains pays capitalistes arabes tels la Syrie, le Maroc et l'Egypte. Cela aurait permis aussi de galvaniser et de ressouder une partie des plèbes arabes qui lui étaient favorables. Si une telle hypothèse n'a pas été concrétisée ce n'est sans doute pas parce que l'encadrement militaire de Bagdad ne l'avait guère envisagé mais parce que -au-delà des proclamations hautes en couleurs- la bourgeoisie irakienne à l'instar de toutes ses semblables, redoute par-dessus tout la possibilité de "dérapage" révolutionnaire des déshérités. Sa crainte d'être emportée dans un tourbillon de guerres civiles se superposant à la confrontation inter-capitaliste l'a totalement tétanisé. Les masses de cette région en effet, bien que toujours dominées par des expressions politiques, syndicales et religieuses contre-révolutionnaires, ont su faire la preuve tout au long de l'après-guerre '39-'45 de leur combativité et de leur capacité de retournement contre les dirigeants traîtres. Par ailleurs on ne pouvait pas s'attendre à une soudaine ferveur populiste de la

part du régime irakien si l'on pense par exemple au peu de cas qu'ils ont fait de leurs propres troupes dès que l'offensive terrestre a démarré. Ils ont abandonné à son destin la première ligne, souvent composée par des jeunes appelés et des réservistes. Ils ont menti aux fantassins qui attendaient l'arrivée de la mythique garde républicaine pour les sortir du guêpier. Ils ont abrité les meilleures troupes pour qu'elles puissent continuer leur oeuvre de défense interne du régime. Ils ont dispersé tout ce qui restait du potentiel militaire sur des centaines de kilomètres pour défendre la sacro-sainte patrie et ses fragiles frontières de sable et dès que la température des combats a vraiment monté, ils ont replié les officiers laissant des unités entières sans liaisons ni commandement.

"Les plus grands moyens, éparpillés, ne produisent aucun résultat, en artillerie comme en cavalerie, en infanterie, en places fortes et dans tout le système militaire"

(Napoléon)

Et encore :

"toute troupe qui n'est pas organisée est détruite lorsqu'on marche sur elle."

(Napoléon)

Le régime capitaliste irakien a montré à nouveau cette même insouciance pour ses soldats lors du retrait, ordonné trop tard et opéré sans aucune protection. Alors que le repli est probablement la manoeuvre la plus délicate en guerre comme en politique -il doit donc être soigneusement préparée à l'avance. Or, rien n'a été fait pour préparer ce repli; il est donc "logique" qu'il se traduise en massacre.

"Evitons de dresser des points de barrage illusoire et de négliger ensuite les diverses fortifications qui peuvent permettre à une armée en retraite de s'arrêter : il faut des camps retranchés et des groupes de forteresses sur les fleuves."

(F. Engels "Le Pô et le Rhin". 1849 -Idem)

Mais les soldats irakiens fuyant dans le plus grand désordre sous le déluge incessant des bombes alliées, n'ont pu s'arrêter ni s'abriter. Les fantomatiques bunkers irakiens, les terribles bases souterraines, etc., dont les médias alliés ont fait une propagande éhontée, n'existaient purement et simplement pas... Pour toutes ces raisons et d'autres encore, même les populations civiles du sud d'Irak n'étaient pas une proie facile à l'embrigadement du régime Baas. Que pouvait espérer ce dernier du prolétariat et des paysans pauvres après qu'il les aient entraînés dans une guerre "sans fin" de dix ans, une guerre ponctuée de surcroît par un cynisme meurtrier et par une répression féroce envers les minorités

nationales et religieuses? La plèbe du sud d'Irak n'a pas fait barrage aux chars alliés et n'a pas aidé l'armée irakienne en déroute pour qu'elle puisse "se nicher dans les villages et les maisons, pour se défendre". F. Engels qualifie ce mode opérationnel qui utilise toutes les potentialités militaires d'un pays, qui sait conjuguer guerre régulière et guerre civile, de "véritable art de la guerre" (cf : Le Pô et le Rhin. 1849). Au contraire la population irakienne s'est insurgée, exploitant la défaite de l'armée de son propre pays, les villes et les villages sont devenus des territoires dangereux pour les troupes restées fidèles au régime et pour les membres de l'administration. C'est ainsi que la "mère de toutes les batailles", celle terrestre, et que l'"action de guérilla la plus grande de toute l'histoire" tant de fois annoncées par le pantin Saddam Hussein, n'ont tout simplement pas eu lieu. Les prolétaires avancés n'ont qu'à s'en réjouir même si les révoltes confuses qui ont suivies l'arrêt des hostilités ont été utilisées par la partie adverse, c'est-à-dire les alliés, pour déstabiliser ultérieurement l'Etat irakien et pour essayer de favoriser l'émergence d'une fraction politique qui leur serait plus favorable. A ce propos, nous ne pouvons que regretter en revanche que les ouvriers et paysans pauvres kurdes ainsi que leurs frères chiïtes du sud soient tombés dans le piège politique tendu par les vainqueurs. Il y a encore une autre erreur politique et militaire d'une fraction de la classe exploitée à déplorer : confiants dans l'assurance de l'intervention des alliés en cas de soulèvements, les déshérités sont partis à l'assaut sans préparation aucune sur le plan militaire et désarmés politiquement par leurs dirigeants bourgeois inféodés qui à l'Arabie Saoudite, qui à l'Iran, qui à la Syrie etc. Evidemment les alliés, nullement favorables en réalité au déferlement prolétarien, ont reconnu dans le régime Baasiste l'un des leurs, toujours préférable à toute "aventure" révolutionnaire. Témoin involontaire de cela le général Schwartzkopf, qui a affirmé que le maintien d'une certaine capacité d'action de l'armée irakienne a été décidé par Mr Bush en décrétant l'arrêt de l'offensive terrestre avant l'écrasement total de son potentiel militaire. Une autre preuve éclatante de ce fait est fournie par toute la gestion et la finalité, du reste clairement affichée, de l'aide dite humanitaire aux populations kurdes en fuite vers la Turquie et l'Iran. Tout à été mis en oeuvre pour que les multitudes de désespérés reviennent au pays, c'est-à-dire tombent entre les mains de la soldatesque de Saddam, et ne menacent pas "l'intégrité" des frontières de la région. A la lumière de ces quelques considérations militaires sur la campagne d'Irak, le prolétariat révolutionnaire doit parvenir à certaines conclusions, encore partielles et provisoires mais néanmoins indispensables. MOUVEMENT COMMUNISTE, sachant que les éléments combattifs de la classe exploitée sont à l'heure qu'il est toujours embourbés dans la fange de l'opportunisme et que, par conséquent, leur intelligence de la question militaire est nulle ou presque, trouve sur ce terrain aussi sa véritable raison d'être en tant que composante avancée du mouvement réel. C'est pourquoi nous nous devons de tirer les quelques leçons militaires de la guerre d'Irak. Elles s'inscrivent dans le plan d'action théorique que notre formation a élaboré dès sa constitution. Les

voici très synthétiquement énoncées :

1. Le territoire idéal pour le combat ouvrier contre la bourgeoisie est la ville, à texture industrielle et démographique dense. La lutte armée centrée ou limitée aux zones rurales est le tombeau de la révolution.
2. C'est le déclenchement d'un vigoureux feu insurrectionnel au coeur des plus importantes citadelles industrielles du MPC qui décide de la victoire du processus révolutionnaire mondial.

La grève en tant que moyen économique central de l'action du prolétariat comme classe est un agent essentiel de sa guerre contre les classes dominantes.

"Ces grèves ne sont d'abord, il est vrai, que des escarmouches d'avant-postes, mais parfois ce sont des engagements plus importants. Elles ne peuvent absolument pas arracher la décision, mais elles sont la preuve la plus certaine que la bataille décisive entre prolétariat et bourgeoisie approche. Les grèves sont pour les ouvriers l'école de guerre où ils se préparent au grand combat qui est inéluctable; elles sont l'acte par lequel les ouvriers proclament leur refus d'obéir, d'abord dans une branche d'industrie puis dans plusieurs et adhèrent au grand mouvement ouvrier."

(Engels : La situation de la classe laborieuse en Angleterre. 1845)

3. L'arme absolue de l'affrontement armé entre prolétariat et bourgeoisie c'est pour le premier, la guerre généralisée, massive, ponctuée d'intenses actions de partisans pour saboter la chaîne productive et logistique de l'adversaire. La guerre de fronts, toutefois inévitable, est un terrain défavorable au prolétariat en armes.

4. La guerre de mouvement est toujours préférable à la guerre de position. Cependant, à l'instar de la guerre régulière, on ne peut pas faire l'économie de cette dernière. La multiplication incessante des fronts et la propension constante à les éviter est l'âme de la guerre de mouvement.

5. La prise d'une partie de l'arsenal meurtrier de l'ennemi de classe et le retournement d'une fraction de l'armée bourgeoise sont des piliers de la victoire prolétarienne. Ils lui sont indispensables et la possibilité d'y parvenir existe encore aujourd'hui. Cependant la grande sophistication technique actuelle d'une bonne partie des systèmes d'armes et la fidélité accrue à la bourgeoisie des militaires qui les manipulent rendent la tâche plus ardue. Les ouvriers en armes auront à faire face à une résistance majeure de la part des hommes de la bourgeoisie et de leurs engins à forte mobilité et composition technique.

Lorsqu'ils auront réussi à les arracher à l'adversaire, ils ne pourront ou ils ne sauront souvent les utiliser.

En conclusion, si le prolétariat sait faire sien les acquis théoriques du communisme scientifique sur la question militaire, s'il sait la traiter dans son action avec toute l'attention qu'elle mérite, l'issue victorieuse de la lutte de classe

ne pourra pas lui échapper. Mais il devra veiller à ce que l'optimisme de la volonté ne lui joue pas un énième mauvais tour.

La théorie communiste est la science de la guerre révolutionnaire.

"Telle est la perspective : lorsque le système des surenchères mutuelles dans l'armement de guerre aura atteint son comble, il donnera inévitablement ses fruits. Voilà Messieurs les Princes et hommes d'Etat où votre sagesse aura poussé la Vieille Europe. Et lorsqu'il ne vous restera plus d'autre issue que la dernière grande danse de la guerre, qu'à cela ne tienne, nous n'aurons rien à y redire. La guerre nous repoussera peut-être pour un temps à l'arrière-plan et nous arrachera sans doute maintes positions déjà conquises. Mais, lorsque vous aurez déchaîné les puissances que vous ne pouvez plus maîtriser, les choses suivront implacablement leur cours propre : à la fin de la tragédie, vous serez ruinés, et la victoire du prolétariat sera, ou bien acquise, ou bien elle sera finalement inévitable."

(F. Engels "Ce qui attend l'Europe" in Sozialdemokrat. 1887)